



HAL
open science

La notion d' " oxymore de séries " en A.L.S.© (Analyse des Logiques Subjectives©)

Pinto Jean-Jacques

► **To cite this version:**

Pinto Jean-Jacques. La notion d' " oxymore de séries " en A.L.S.© (Analyse des Logiques Subjectives©). 2018. hal-01839652

HAL Id: hal-01839652

<https://hal.science/hal-01839652v1>

Preprint submitted on 15 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La notion d’ “oxymore de séries” en A.L.S.© (Analyse des Logiques Subjectives©)

L’oxymore, « figure par laquelle on allie de façon inattendue deux termes qui s'excluent ordinairement : « *Obscure clarté* » est un célèbre oxymore de Corneille. » ([Définition du CNRTL](#)), est à la mode, à juste titre.

Depuis plusieurs décennies je m’intéresse à ce terme (nom masculin), qui est lui-même... un oxymore : « Emprunté du grec *oxumôron*, de même sens, neutre substantivé de l'adjectif *oxumôros*, composé de *oxus*, “aigu, fin, effilé”, et *môros*, “épais, sot, émoussé”... »,

... sauf si on joue à l’orthographe “occis-mort”, auquel cas il devient... un quasi-pléonasme !

* * * * *

L’intéressant article de Michèle Monte ci-dessous (cliquer) :

[Le jeu des points de vue dans l’oxymore : polémique ou reformulation ?](#)

a entres autres le mérite de m’offrir une transition entre le traitement de ce que je nommerai l’ “*oxymore cognitif*”, celui dont il est habituellement question chez les linguistes,... et le traitement de l’ “*oxymore subjectif*” ou “*oxymore de séries*” au sens qu’a ce terme en A.L.S.©.

Cette transition se fait grâce à la notion de “*point de vue*”, qui présente plus qu’une simple homonymie entre le sens “*argumentatif*” donné par Oswald Ducrot, éminent théoricien de “l’argumentation dans la langue”, et le sens “*subjectif*” que lui donne l’A.L.S.©, et qui sera exposé plus bas.

Michèle Monte nous dit (c’est moi qui souligne) :

L’oxymore implique la co-présence dans un même syntagme ou un même énoncé de deux *points de vue* apparemment contradictoires sur une même attitude, un même objet du monde, un même évènement. Ces *points de vue* (au sens de Ducrot) peuvent être assertés *hic* et *nunc* par le locuteur *principal* (il y a alors symbiose entre le locuteur et l’énonciateur premiers, symbiose que je noterai par le symbole L1/E1 ou renvoyer à du préconstruit et relever d’énonciateurs seconds plus ou moins explicites évoqués par le discours de L1/ E1.

On peut, comme le fait excellemment Bonhomme dans son article pionnier (1989), décrire les processus interprétatifs par lesquels le récepteur va réduire l’absurdité apparente de l’énoncé pour aboutir à un sens satisfaisant pour lui.

On peut aussi aborder la question autrement en cherchant à déterminer si les deux points de vue sont assumés à égalité par le locuteur dans le *hic* et *nunc* de la profération de l’énoncé et à quelle stratégie peut correspondre le recours à l’oxymore. C’est le parti que je prendrai ici (...).

Rappel de la définition de “*point de vue*” (subjectif) en A.L.S.© (contexte : cliquer [ici](#)) :

Les séries :

Les mots simples ("atomes") sont des adjectifs exprimant des propriétés simples (ouvert/fermé, nouveau/ancien), distribués dans deux listes d'opposés, les séries :

- **La série "A"** concerne l'*extérieur*, le *changement*, le *désordre*, la *destruction* de l'ancien. Elle se compose d'adjectifs simples comme : *ouvert, souple, varié, mobile, nouveau, libre..* (désormais toujours notés en italique) ;

- **La série "B"** concerne au contraire l'*intérieur*, le **non-changement**, l'**ordre**, la **conservation**. Elle se compose d'adjectifs simples comme : **sérieux, ferme, stable, ancien, solide, durable..** (désormais toujours notés en gras).

Les mots complexes ("molécules") sont des adjectifs complexes, des noms, des verbes et des adverbes dont le sens peut se décomposer en atomes A ou B.

La valeur :

La valeur associée à chaque mot est la résonance favorable ou défavorable qu'a ce mot pour celui qui le dit. Elle est positive (« + »), négative (« - »), neutre (« 0 ») ou indécidable (« ? »). Elle peut changer chez un locuteur selon les moments ou selon les périodes de la vie.

Les points de vue :

Ils s'obtiennent en comparant pour chaque mot pertinent d'un texte sa série et sa valeur. Ils peuvent changer, comme la valeur, selon les instants ou selon les âges de la vie.

- **Le point de vue "extraverti"** (désigné par "E") valorise la série A et dévalorise la série B, ce qui peut se noter : **A + = B - = E**
Exemple : je suis quelqu'un d'ouvert, je ne suis pas **borné**

- **Le point de vue "introverti"** (désigné par I) valorise la série B et dévalorise la série A, ce qui peut se noter : **B + = A - = I**
Exemple : je suis quelqu'un de **sérieux**, je ne suis pas un *plaisantin*.

Le point de vue « *extraverti* » choisira donc ses mots dans la série A pour présenter ce qu'il aime, et dans la série B pour présenter ce qu'il critique, n'aime pas ou même redoute. C'est l'inverse pour le point de vue « *introverti* ».

Alors que l'*oxymore "cognitif"* (expression simultanée de contraires observables) relève soit d'une description se voulant "objective" du réel, soit d'une visée argumentative telle qu'elle est analysée dans l'article de Michèle Monte, l'*oxymore "subjectif"* (ou "*oxymore de séries*") relève de la coexistence, dans le discours du locuteur, des points de vue introverti et extraverti.

***** COMPLÉMENT D'EXPLICATION IMPORTANT MAIS FACULTATIF *****

(Ceux qui veulent en omettre la lecture ou revenir le lire plus tard peuvent sauter aux prochains pointillés...)

Une connaissance plus fine des bases de l'A.L.S© permet de mieux percevoir la différence entre **oxymore cognitif** et **oxymore subjectif**.

Les atomes figurants dans les séries A et B sont extrait du discours précoce du parent sur l'enfant, en commençant par les deux extrêmes : adoration (→ série B) et rejet (→ série A) :

Hypothèse de l'A.L.S.©

C'est le discours parental qui détermine, non de façon linéaire mais avec des transformations elles-mêmes "programmées", le discours fantasmatique de l'enfant, différemment selon qu'il est idéalisé ou rejeté (cas extrêmes). L'enfant, une fois identifié au texte du désir parental, qualifiera et traitera désormais tout objet (y compris lui-même et son parent) comme le parent l'a qualifié et a souhaité le traiter. C'est la satisfaction du parent, et non la sienne, qu'il exprime et recherche sans le savoir. Les adjectifs extraits des appréciations du parent sur lui, et les verbes décrivant le sort qu'il lui souhaite, fourniront les atomes valorisés dans les énoncés fantasmatiques, et constitutifs des séries.

De ce fait dans une série donnée peuvent parfois figurer des adjectifs déclinant quelques variantes d'une de ces attitudes, ces variantes ne pouvant certes se réaliser simultanément (contradiction constatable en mode "cognitif") mais étant parfaitement équivalentes et substituables dans l'emploi *métaphorique* qui en sera fait dans les énoncés fantasmatiques de l'enfant devenu adulte !!!

Exemples d'atomes figurant dans une même série ("en mode subjectif") en dépit de contradictions constatables "en mode cognitif" :

- **insipide & sucré & dégoûtant** (série B)
- **inodore & puant** (série B)
- **immobile & lent** (série B)

Ainsi le pdv extraverti pourra critiquer un sujet perçu comme introverti en le jugeant à la fois **inodore** et **puant** : aucune contradiction entre ces deux métaphores subjectives... Il pourrait être décrit comme tenant des propos **insipides** et **mielleux** (sucrés) sans plus de contradiction...

Et donc on pourra rencontrer :

- des oxymores à la fois cognitifs et subjectifs
- des oxymores cognitifs mais non subjectifs
- des oxymores subjectifs mais non cognitifs.

Ainsi « lenteur immobile », qui est un oxymore cognitif – puisqu'un mouvement, tout lent qu'il soit, contredit l'immobilité* – n'est pas un oxymore subjectif puisque les adjectifs **lent** et **immobile** sont dans la même série, la série B**.

* (Un oxymore cognitif plus typique sur ce thème est le célèbre « elle se hâte avec lenteur » de La Fontaine dans *Le lièvre et la tortue*...)

** voici pourquoi : les mots de la série B sont engendrés par le discours, sur l'enfant idéalisé et trop précieux, d'un parent inquiet de le perdre. La mère surprotectrice redoute la *vitesse* qui rendrait les chocs plus violents pour son fragile trésor, et s'y oppose soit en maintenant son rejeton **immobile**, soit en ne le déplaçant que **lentement** et avec d'infinies précautions... (**lire ou relire l'exposé sur la méthode**)

En revanche l'exemple ci-dessous, forgé par nous – en attendant de retrouver ceux que nous avons pu rencontrer au cours des années passées –, est un oxymore de séries mais pas un oxymore cognitif :

« Cet individu est d'une *transparence incolore* »

En effet les adjectifs *transparent* et **incolore**, qui – sans être vrais synonymes – ne se contredisent pas du point de vue cognitif (ainsi l'eau est incolore et transparente), sont par l'A.L.S.© placés dans deux séries opposées : le pdv extraverti préfère la *transparence* (A) à l'**opacité** (B), tandis que le pdv introverti valorise la discrétion **incolore** opposée aux *couleurs* trop voyantes de ceux qu'il tient pour des m'as-tu-vu...

Ainsi l'énoncé oxymorique forgé ci-dessus pourrait se lire : « À force de jouer la *transparence* (qualité), il finit par perdre toute originalité et ne fait plus valoir sa différence : il est devenu un Monsieur Tout-le-monde incolore (défaut) »

Reprenons : alors que l'**oxymore “cognitif”** (expression simultanée de contraires observables) relève soit d'une description se voulant “objective” du réel, soit d'une visée argumentative telle qu'elle est analysée dans l'article de Michèle Monte, l'**oxymore “subjectif”** (ou “*oxymore de séries*”) relève de la coexistence, dans le discours du locuteur, des points de vue introverti et extraverti.

– **Description “objective” du réel dans l'oxymore “cognitif” :**

- “vif argent” (“vif” au sens de *fluide*, les métaux étant prototypés comme solides, *non-fluides*, donc métaphoriquement “morts”);
- “gel qui brûle les plantes” (“brûler” étant prototypé comme effet d'une *chaleur* intense).

Ce point est abordé à la fin de mon article [Métaphore et connaissance](#) :

« • Tout en reconnaissant, à tort, une existence aux entités, métaphores et analogies cognitives en font valser les prédicats : valse timide au regard de la précédente, "invitation à la valse", compromis et solution d'attente.

Leur fonction cognitive pourrait tenir à leur incompatibilité intrinsèque, touchant à l'oxymore : "vif argent" , "gel qui brûle les plantes"), ou extrinsèque : métaphores incohérentes entre elles au sens de Lakoff et Johnson, et dont l'intersection sémique, in-imaginable, im-perceptible, permettrait d'abstraire une ou des propriétés nouvelles :

« Les sèmes qui fondent l'analogie sont communs au phore et au thème. Dès lors, en accumulant des métaphores, on réduit l'aire d'intersection des sémèmes. Le résultat de l'analogie n'est plus, alors, de rendre flou, mais de rendre plus précise l'expression » (Dupriez, 1984, article "métaphore"). »

– *Coexistence, dans le discours du locuteur, des points de vue subjectifs introverti et extraverti, source de l'oxymore "subjectif" :*

1. Coexistence "interne", non dirigée vers un but venu d'ailleurs : elle résulte directement de l'identification subjective du locuteur

Elle se rapporte à une combinaison biographique particulière des points de vue née dans l'enfance de cette famille de locuteurs, combinaison nommée le "parler hésitant" :

« Les sous-langues subjectives, ou "parlers", recombinent dans le temps (de l'adolescence à la fin de la vie, voir le § Genèse) les points de vue "I" et "E".

(sont alors ici décrits les parlers "conservateur", "changement/destruction" et "constructeur", pour en arriver à la quatrième combinaison, ci-dessous)

Le parler "hésitant" ("I ou E", abréviation de l'alternance $I \rightarrow E \rightarrow I \rightarrow E \dots$), correspond en gros à la personnalité phobique : "éternel indécis", oscillant toute sa vie entre "E" et "I". La notion de parler "I ou E" aide à mieux comprendre pourquoi les phobiques typiques sont à la fois agoraphobes (point de vue I) et claustrophobes (point de vue E).

Les représentants du parler « hésitant » peuvent "pencher" du côté du parler I → I ou du parler E → E : face à une situation angoissante, les premiers ("attentistes") se tiendront sur leurs gardes, les seconds ("entreprenants") fonceront quand même, tels des chevaliers « avec peur et reproche » !

Le parler "I ou E" ("hésitant") est marqué par l'alternance rapide (oscillation hebdomadaire, ou quotidienne, ou même dans le passage d'une phrase à l'autre), voire la juxtaposition dans le discours, de termes des deux séries : le "ou" peut-être exclusif (oscillation) ou inclusif (juxtaposition). Exemples :

• Certains patients phobiques entendus en entretien disent dans la même phrase : « J'ai eu une crise d'angoisse: j'étais **PÉTRIFIÉ** (B -), **LIQUÉFIÉ** (A -) », ou encore « tel récit est **REFROIDISSANT** (B -), **IMPRESSIONNANT** (A -) ». Une patiente parle à propos de son alcoolisme intermittent à la fois de **DÉBORDEMENT** (A -) et d'**ACCROCHAGE** (B -).

• Henri Atlan, dans le premier chapitre d'un livre au titre évocateur : "Entre le **crystal** (B) et la *fumée* (A)", plaide pour ce qui est *souple* et **rigide** à la fois, que ce soit en biologie ou dans la vie en général. Son livre suivant s'intitule *À tort et à raison...* »

La juxtaposition dans le discours de termes des deux séries, évoquée ci-dessus, constitue justement l' "oxymore de séries" qui donne son titre à cet article.

Quelques représentants célèbres du parler hésitant : Camus, Brassens, Freud. On pourra se reporter sur LinkedIn à mes trois textes :

- [Camus clair-obscur... \(article en cours de rédaction\)](#)
- [Une chanson "autobiographique" de Georges Brassens, "Le pornographe"](#)
- [Freud phobique ?](#)

Dans le texte sur Camus se rencontrent quelques "oxymores subjectifs" :

« Où est l'absurdité du monde ? Est-ce le *resplendissement* ou le **souvenir** de son *absence* ? Avec tant de soleil dans la mémoire, comment ai-je pu *parier* sur le *non-sens* ? On s'en étonne, autour de moi ; je m'en étonne aussi, parfois. Je pourrais répondre, et me répondre, que le soleil justement m'y aidait et que sa lumière, à force d'**épaisseur**, **coagule** l'univers et ses formes dans un éblouissement obscur. Mais cela peut se dire autrement et je voudrais, devant cette clarté blanche et noire qui, pour moi, a toujours été celle de la vérité, m'expliquer simplement sur cette absurdité que je connais trop pour **supporter** qu'on on en **disserte** sans nuances. »

• « La lumière du soleil, à force d'**épaisseur**, **coagule** l'univers et ses formes » : les quatre termes de l'énoncé sont valorisés (ce qu'atteste le "justement m'y aidait"), mais lumière et soleil sont de la série A, tandis que **épaisseur** et **coagule** sont de la série B, donc les pdv E et I, en coexistant, créent un oxymore de séries.

• Dans "éblouissement obscur", "éblouissement" est soit rattachable à la série A, comme l'est en général l'adjectif "éblouissant", valorisé → point de vue E ; soit rattachable à la série B, comme l'adjectif "**aveuglant**" qualifiant l'atténuation ou la neutralisation d'une perception, valorisé → point de vue I. Dans le premier cas on a, avec l'adjectif "**obscur**" (série B, valorisé → point de vue I), un oxymore qui n'est pas "cognitif" (comme l'"**obscur** clarté" du Cid de Corneille) - puisque les formes de l'univers ne disparaissent pas dans l'obscurité invoquée - mais "subjectif" (points de vue opposés dans une même expression), comme le prouve le contexte amené par la phrase suivante :

- “Cette *clarté (blanche et) noire*... celle de la *vérité*” : l’*éblouissement obscur* est donc celui de la *clarté noire* de la *vérité*, nouvel “oxymore de séries” portant sur une abstraction décrite forcément subjectivement – puisque Camus ne parle pas de la vérité en sciences exactes mais de la vérité humaine.

Dans une analyse d’*un texte de Montherlant* (pdv plutôt extraverti) se rencontre comme exception un oxymore de séries :

« Ici le point de vue globalement *extraverti* qui dominait cet extrait de Montherlant — et encore représenté ici (*poésie, plaisir, excitation, vagabonds*) — est contrebalancé par des éléments de point de vue *introverti*, puisque des mots de la série B (*vie intérieure, cellule, chambre*) s’y trouvent valorisés. L’espèce d’ “*oxymore de séries*” – où s’exprime le *vœu* de Montherlant (au sens monacal aussi bien qu’au sens du *Wunsch* freudien) – que représente les mots “*chambre nue*”, oxymore repris dans les noms de ce qu’il en retire (*contentement et excitation*), correspond bien à ce que dit la citation de Gallimard au début de cet article :

« Dans “Aux Fontaines du Désir”, Montherlant définit la philosophie de *l’alternance*, par laquelle il prétend tout épuiser de la vie, *concilier ses contraires*, “faire *alterner* en soi la *Bête* et *l’Ange*, la vie *corporelle et charnelle* et la vie *intellectuelle et morale*”... ».

“Philosophie de *l’alternance*” ne peut manquer de nous évoquer le philosophe Montaigne et le “parler *hésitant*” (I ou E, abréviation de *l’alternance I → E → I → E* etc.) que définit l’A.L.S.©, en gros la personnalité *phobique* : “éternel indécis”, oscillant toute sa vie entre “E” et “I”. »

2. La coexistence “externe” (dirigée vers un but venu d’ailleurs que de l’identification subjective du locuteur) peut être dirigée vers un but éthiquement “vil” : c’est principalement le cas des arrivistes, fonctionnant selon le “parler constructeur” décrit en détail *ici* (cliquer), et qui, s’ils manipulent consciemment les autres, sont manipulés par leur propre inconscient et leur “névrose d’ambition”, car le monde ne se divise nullement en manipulateurs “libres” et manipulés “assujettis” (voir *mon article sur le thème Psychanalyse et propagande*) !!! ...

Toute juxtaposition ou oscillation des séries ne signe donc pas forcément le parler “hésitant” : on peut les utiliser “sciemment”, par exemple dans le parler “E → I” (“constructeur”) des arrivistes, pour rallier tous les suffrages (“*ratisser large*”) en cherchant à persuader à la fois les locuteurs “I”, et les locuteurs “E”.

- Par exemple en politique : le *changement* (A +) dans la *continuité* (B +), la *force* (A +) *tranquille* (B +).

- Ou en publicité : « Cette voiture allie *souplesse* (A +) et *fiabilité* (B +) ».

Quant aux fantasmes du parler “constructeur” : dans son ascension vers le pouvoir, l’arriviste est sur une trajectoire précisément orientée qui fait de lui un meneur plutôt qu’un suiveur. Il utilise le “propager” comme un moyen et non une fin en soi, et le fera parfois sous-traiter plutôt que d’être lui-même un tribun démagogue. Il ne veut ratisser large ou cibler un public que pour soutenir sa carrière personnelle.



– Lorsque c’est le propagandiste qui, “ratissant large”, cherche à fédérer des fantasmes divers, issus de logiques subjectives divergentes, il peut recourir à l’homonymie (comme pour “nature”, mot ambigu pouvant se rattacher à la série A ou à la série B), ou à l’oxymore (exemples précités du *changement* dans la **continuité** ou de la *force tranquille*).

– Lacan a pu utiliser l’oxymore de séries à des fins polémiques pour dévaluer un contenu donné aux yeux d’un lectorat “subjectivement mixte”. C’est ainsi qu’il tire à boulets rouges sur la psychologie en la qualifiant d’ “*astrologie* (A -) **judiciaire** (B -)”.

– Exemple d’utilisation “vile” de l’oxymore non plus chez un arriviste, mais chez un représentant de la tendance maligne du **parler “changement/destruction”** (rien à voir avec la structure paranoïaque, contresens habituel de ceux qui ne daignent ni lire ni analyser les productions écrites et orales des dictateurs) :

« L’habileté diabolique de Hitler, incarnation de ce parler, fut alors comme le montre Jean-Pierre Faye d’entrelacer subtilement (*oxymore*) dans sa propagande antisémite les signifiants propres à séduire l’un et l’autre camp, comme il avait réussi à un autre niveau à entrelacer des thématiques parlant à la droite et à la gauche, au grand patronat comme au prolétariat. »

Sa “*Révolution conservatrice*” fut un “oxymore subjectif” de portée absolument tragique...

3 . Enfin, la coexistence “externe” des pdv I et E (but venu d’ailleurs que de l’identification subjective du locuteur) peut être dirigée vers un but éthiquement “noble” : humour, poésie, ou éventuellement propos sur la psychanalyse...

Une estimée amie, qui se reconnaîtra, amatrice raffinée de paradoxes et d’énigmes, peut ainsi écrire, à propos d’un poétique hamac aimablement proposé à la mise en œuvre de son repos corporel dominical :

« J’éviterai le filet, de peur de glisser dans une maille. Autant rester **entier** lorsqu’on est déjà *troué* ! »

(*troué* parce que pour tout lecteur de Lacan « un sujet, nous disons de par ses rapports au signifiant est – si vous voulez – un sujet troué »...)

Ailleurs, elle écrit à ses ami(e)s :

« Je me sens **prise** d'un *excès* de **pudeur**... Faut-il **résister** ? »

Pour l'A.L.S.©, la **pudeur** (série B) s'oppose à cet *excès* (série A) qu'est l'*indécence*, et ne saurait donc, penchant vers l'**inhibition** et la **retenue**, relever d'un quelconque *excès*.

Et s'opposer à cette **pudeur** se fait habituellement par l'*abandon* à l'*ubris* provocante et transgressive d'un supposé *déshabillage* exhibitionniste (que suggère le contexte), mais en aucun cas en lui **résistant** (ce que fait dans l'angoisse, vis-à-vis de l'*impudeur* au contraire, le malheureux obsessionnel en proie à cette tendance compulsive que sa morale réproouve...).

Lorsqu'un de ses amis, "tentateur tenté" inversant l'objet visé par "résister", l'invite ainsi :

« Non ne **résiste** surtout pas, vas-y, *lâche-toi* !!!! »,

cette amie explicite et rétablit ainsi le paradoxe oxymorique en lui répondant :

« Il faut que je **résiste** à la **pudeur** pour me *lâcher*... dur combat! »

Avec elle, l'humour oxymorique a donc de beaux jours devant lui !

Elle peut également faire un usage poétique de l'oxymore de séries en écrivant dans un de ses textes en prose :

« *Pleurer la beauté de la vie, fêter la laideur de la fin...* »,

où le chiasme surgissant entre les deux verbes et leurs compléments permutés laisse peut-être entrevoir un de ces bouts de réel que l'on rencontre lors d'une analyse...



(oxymore graphique : « feu liquide »)